Document généré le 5 juil. 2025 13:21

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Ce qui élève

PIERRE VADEBONCOEUR, *En quelques traits*, Montréal, Lux Éditeur, 2014, 172 pages

Nicolas Bourdon

Volume 8, numéro 3, été 2014

URI : https://id.erudit.org/iderudit/71927ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)
1929-5561 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Bourdon, N. (2014). Compte rendu de [Ce qui élève / PIERRE VADEBONCOEUR, *En quelques traits*, Montréal, Lux Éditeur, 2014, 172 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *8*(3), 26–26.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

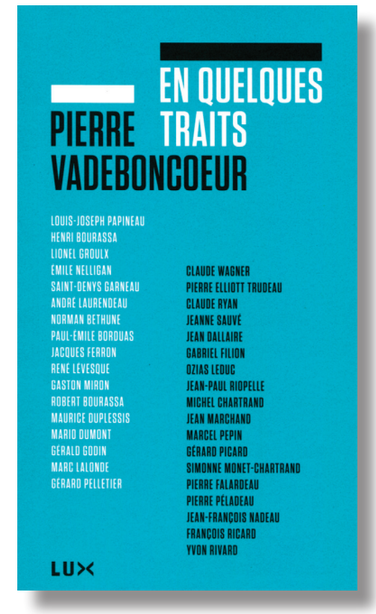
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

CE QUI ÉLÈVE

Nicolas Bourdon
Professseur de littérature, collège Bois-de-Boulogne



PIERRE VADEBONCOEUR
EN QUELQUES TRAITS
Montréal, Lux Éditeur, 2014,
172 pages

Pierre Vadeboncoeur a été syndicaliste à la CSN jusqu'en 1975, date à laquelle il prend sa retraite pour se consacrer à la littérature. Cet homme qui a vécu 90 ans et qui a écrit jusqu'au jour de sa mort, a vu de l'eau couler sous les ponts et c'est justement l'intérêt principal de l'anthologie *En quelques traits*, conçue par Jonathan Livernois, que de présenter un panorama culturel et politique du Québec qui s'étend de l'ère duplessiste jusqu'aux années 2000. On découvrira dans ce recueil des portraits de peintres, d'écrivains, de syndicalistes et de politiciens québécois que Vadeboncoeur a pour la plupart connus.

Fait intéressant, certains textes écrits sur une même personnalité à des années de distance nous font apprécier l'évolution de sa pensée, tel le portrait que l'essayiste fait du fondateur du journal *Le Devoir*. En 1952, le Vadeboncoeur de *Cité libre*, critique du Québec nationaliste et réactionnaire de Duplessis, louange un Henri Bourassa capable par sa grandeur de s'élever au-dessus du peuple dont il est issu. Il estime que les nationalistes, qui se réclament pourtant de sa pensée, ne comprennent pas la valeur universelle de l'homme : « Dans une culture à la dérive comme la nôtre, ce n'est pas tant ce qui nous ressemble qui est salutaire, que ce qui diffère de nous. » À cette époque, Vadeboncoeur estimait qu'Henri Bourassa apportait un vent de changement : « Cet homme qui était un roi nous livrait l'âme occidentale. » Or, à la veille du référendum de 1980, Vadeboncoeur nous livre plutôt le portrait d'un Henri Bourassa nationaliste et souverainiste, un « champion de son peuple », écrit-il, qui, eut-il connu les années référendaires, aurait vivement contesté la fédération canadienne.

Vadeboncoeur n'a eu de cesse de chercher la grandeur dans ses écrits et il a le goût des héros et des modèles. Parmi ceux-ci, on retrouve le médecin Norman Bethune qui lui a sauvé la vie avant d'aller servir comme médecin dans l'armée de Mao. On retrouve bien sûr René Lévesque qui cachait son intelligence exceptionnelle sous un manteau d'humilité pour être « au niveau de tout le monde », car il avait un sens profond de l'égalité des êtres. Il y a aussi l'écrivain Jacques Ferron dont l'essayiste vante la personnalité complexe qui se traduit dans son écriture par une ironie distante, voire hautaine, et un attachement attendri envers l'humaine condition.

L'écrivain Paul-Émile Roy avait déjà observé qu'il y a deux attitudes chez Pierre Vadeboncoeur, celle du critique et celle du contemplatif. Le Vadeboncoeur contemplatif, celui qu'on retrouve dans les *Deux royaumes* est plus abstrait, plus mystique, plus « fleuri » aussi, et à vrai dire un peu confus ; il n'évite pas toujours les lieux communs et les généralisations abusives lorsqu'il écrit par exemple que Ferron était « né pour la joie comme le sont tous les artistes ». Cependant, je dirais que la mystique de Vadeboncoeur part d'une noble intention : l'essayiste, qui vilipendait le matérialisme de la société américaine, cherche un idéal et souhaite atteindre une élévation morale et spirituelle, il n'en demeure pas moins qu'à trop vouloir jouer les Icare il perd parfois contact avec le réel et les contours de ce qu'il tente de définir et de nommer deviennent vagues et confus ; c'est le cas notamment dans son portrait du poète Saint-Denys Garneau.

À propos de nuances, on notera l'opinion pondérée de Vadeboncoeur au sujet de Pierre Péladeau, fondateur de Québecor, un homme de droite, un homme avide de pouvoir et d'argent, bien entendu, mais un être vivant et vivifiant, capable de grands mouvements de générosité.

Heureusement, on a davantage droit au Vadeboncoeur critique dans ce recueil : la plume de cet écrivain-là est acérée, précise et incisive comme le scalpel du chirurgien. On lira avec bonheur son portrait de Robert Bourassa : « un homme sans relief », « un collégien qui, par un certain jour d'avril, s'est amené devant l'électorat, et les choses sont ainsi faites, que cet homme-là, qui n'avait ni couleur ni réalité, possédait ce qu'il fallait pour attirer les votes par le vide ». On lira aussi le portrait croisé qu'il brosse de Mario Dumont et de Maurice Duplessis : deux hommes de droite, deux pseudoréformateurs, deux populistes, deux opportunistes. Enfin, Vadeboncoeur n'aimait guère les hommes hésitants et pusillanimes et il estimait peu Claude Ryan et André Laurendeau, deux êtres de la nuance extrême ; certes, l'un (Laurendeau) était un peu plus nationaliste que l'autre, mais tous deux n'aimaient guère les couleurs vives et préféraient se cantonner dans le gris. À propos de nuances, on notera l'opinion pondérée de Vadeboncoeur au sujet de Pierre Péladeau, fondateur de Québecor, un homme de droite, un homme avide de pouvoir et d'argent, bien entendu, mais un être vivant et vivifiant, capable de grands mouvements de générosité.

L'hommage que Vadeboncoeur a écrit en 1996 pour les funérailles de Gaston Miron est sûrement l'un des portraits les plus émouvants du recueil. Là, les deux styles de Vadeboncoeur semblent se compléter et trouver une sorte de point d'équilibre ; le Vadeboncoeur contemplatif écrit : « La poésie, l'art, c'est ce qu'il y a de plus proche de l'éternité, à part la mystique ; et c'est l'éternité » et, simultanément, il vante le réalisme de Miron, « un homme à son affaire », un poète profondément humble, malgré son immense talent, un homme du quotidien, un homme qui n'aurait jamais eu « l'idée de vouloir s'avantager par rapport à tous et par rapport à chacun. »

La pensée la plus généreuse du recueil est sans surprise une pensée sur la générosité : Miron, estime Vadeboncoeur, « ralliait aussi le peuple, lequel, dans ses grands moments, ne veut rien pour lui-même, mais bien plutôt pour une idée qui le dépasse et le constitue. » Miron est un modèle spirituel qui a su réveiller les plus nobles desseins du peuple québécois ; le poète a su enrichir la culture québécoise, la culture au sens large du terme, une culture qui serait aussi une façon de faire de la politique, une politique tournée vers les aspirations de la collectivité et non vers le bien-être d'un petit groupe d'individus qui recherchent un « salut personnel et transfuge » pour reprendre les mots de Miron. Venant de Vadeboncoeur, dont la grandeur d'âme n'est plus à démontrer, l'hommage sonne beau et juste. ❖

Lecture complémentaire :

RÉJEAN BEAUDOIN
D'un royaume à l'autre. Essai sur Pierre Vadeboncoeur

JONATHAN LIVERNOIS
Un moderne à rebours. Biographie intellectuelle et artistique de Pierre Vadeboncoeur

Cahiers de lecture - Été 2012